

Sixiesme Livre.
D'AIRS
à quatre & cinq Parties.
PAR FEV M. BOESSET,
Maître de la Musique de la Chambre du Roy.
Seconde Edition.
A PARIS,
Par **CRISTOPHE BALLARD,** seul Imprimeur
du Roy pour la Musique.
Avec Privilege de sa Majesté.
D E S S V S.

Res. Von Courault - 190



BOESSET.

N fin les dieux selon mon desir M'ont fait revoir Silvi-

e, Que si l'on peut mourir de plaisir Je veux perdre la vie.

O ! bien-heureux retour, Tu feras qu'en mourant je beniray l'Amour.

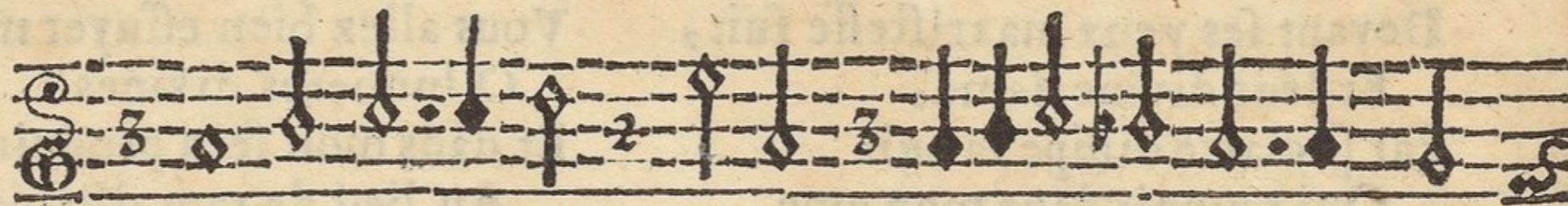
Devant ses yeux ma tristesse fuit,
Et leur divine flame,
Par sa clarté dissipe la nuit
Qui regnoit dans mon ame.
O ! bien-heureux.

Vous allez bien essuyer mes pleurs,
O lumieres divines !
Et dans mon sein produire des fleurs
Au lieu de tant d'espines.
O ! bien-heureux.

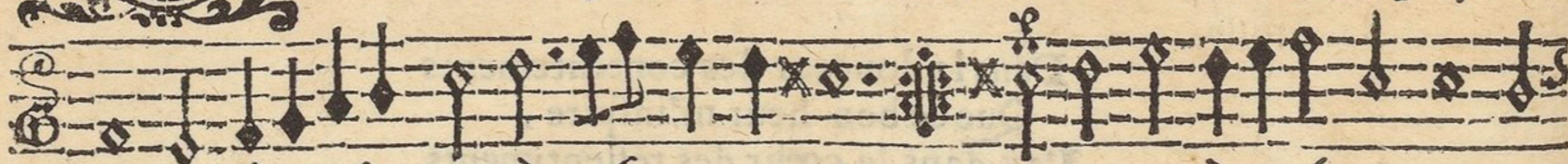
Dans la douceur des contentements
Que ce bon-heur m'inspire,
J'ay dans le cœur des ressentiments
Que je ne sçauois dire.
O ! bien-heureux.



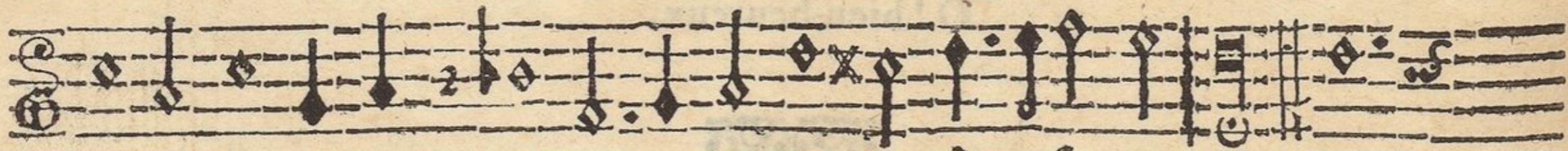
BOESSET.



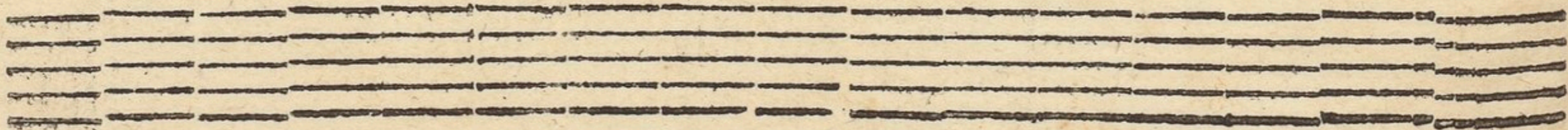
Vis-je pas misé- rable, O! beauté trop ay-



mable D'e- stre com- me je suis? Si je le dis je vous of-



fence, Et si je garde le silence le me nuis.



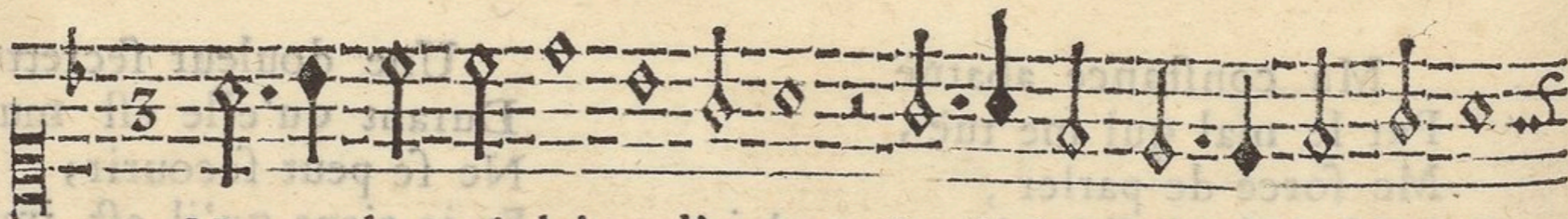
Ma constance abattüe
 Par le mal qui me tuë,
 Me force de parler,
 Et dans le dessein de vous plaire,
 En mesme temps je me dois taire,
 Et brusler.

Une douleur secrette,
 Durant qu'elle est muette
 Ne se peut secourir;
 Et je tiens qu'il est impossible
 D'estre discret & bien sensible
 Sans mourir.

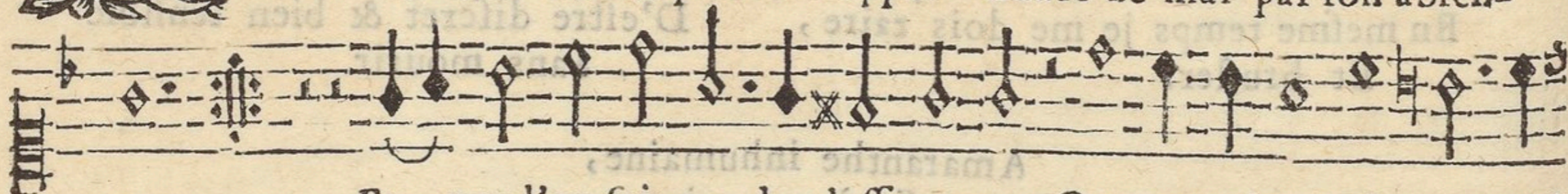
Amaranthe inhumaine,
 Mettez fin à ma peine
 Qui dureroit long-temps,
 Si la douleur qui me possede
 N'estoit suivie du remede
 Que j'attends.



BOESSET.



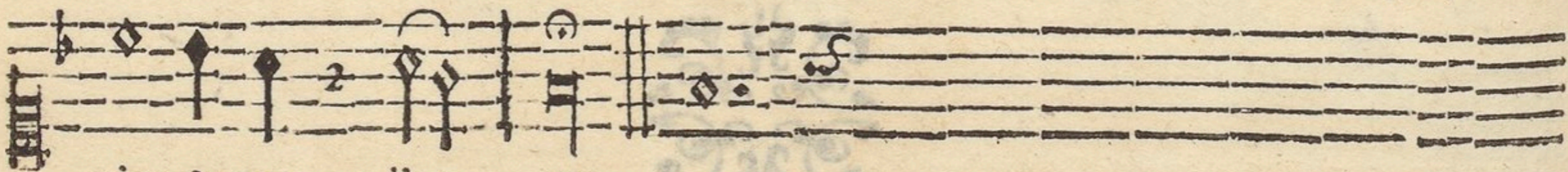
U'une beauté pleine d'appas Cause de mal par son absen-



ce, Et que l'on fait peu de deffence Contre celuy qu'on ne void



pas. Perdant Cloris, ma pas sion extresme Ne peut souffrir que je

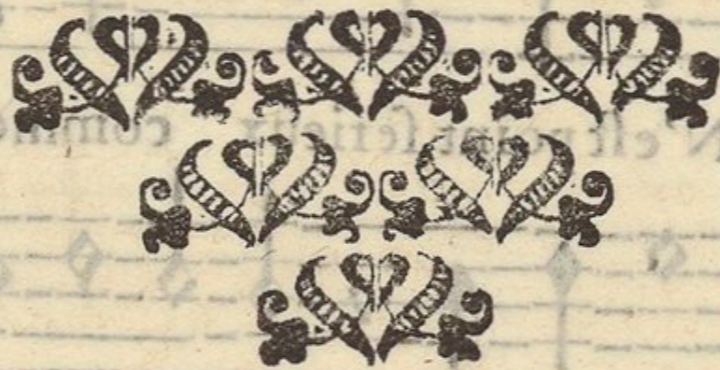


vive & que j'ay- me.

SIXIÈME LIVRE D'AIR DE M. BOESSET.

Dans les impatiens desirs
 Qui touchent vne ame incensée,
 L'entretien seul de ma pensée
 A pris le soin de mes plaisirs,
 Jugez, grands dieux! si mon mal est extreme,
 Je veux mourir, où revoir ce que j'aime.

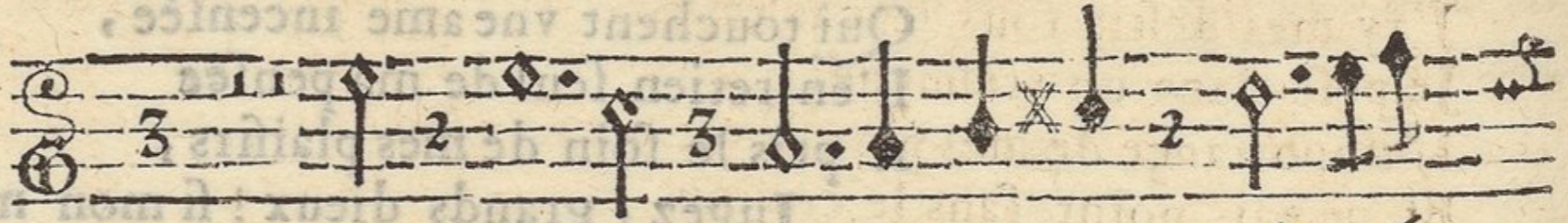
Q ij



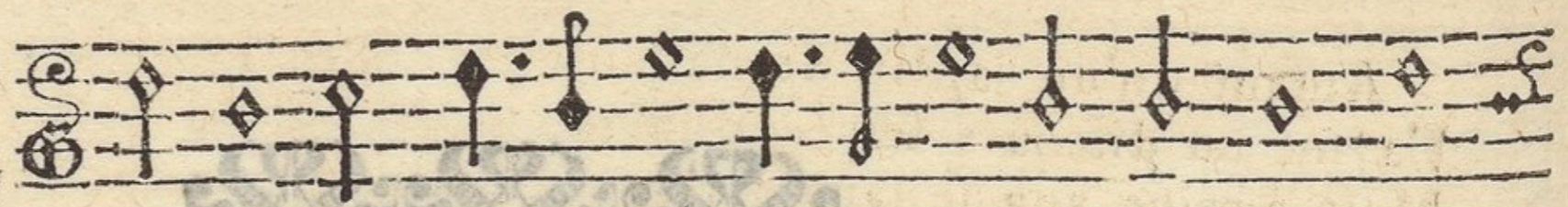
BALLET DU ROY.

AVGET.

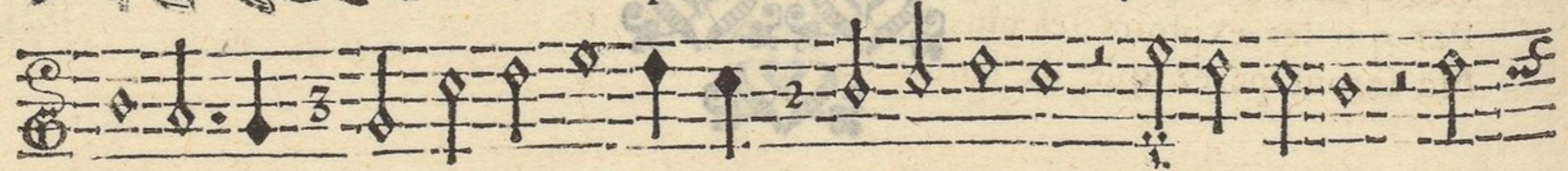
POUR LE SERIEUX.



Et fils ais- né de la pru- den-



ce N'est point serieux comme moy Mes discours ont



force de loy, Peu de mots font mon esloquence Et fay porter à



ma froideur Un visage d'Ambassadeur.

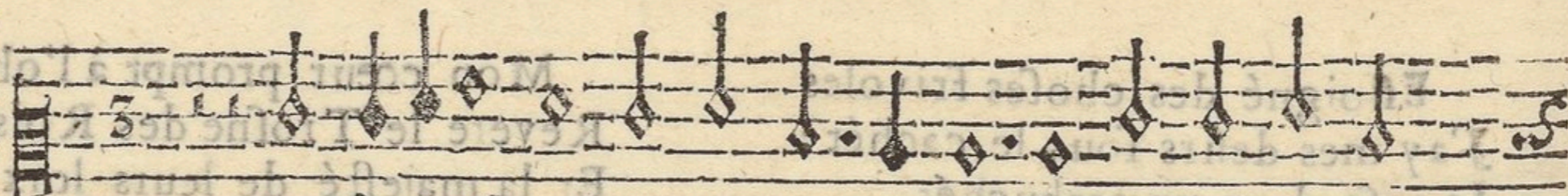
Enoigné des choses frivoles
 J'ay mes desirs sous le cachét:
 Je pese dans un trebuchet
 L'importance de mes parolles:
 Et ne vais point sans le compas
 Dont je mesure tous mes pas.

Autant qn'un jardin de plaisance
 J'ayme un discours semé de fleurs:
 Mais á peine voy je sans pleurs
 Ces épines de medifances,
 Par qui les exploits les plus beaux
 Ne seront parez que de lambeaux.

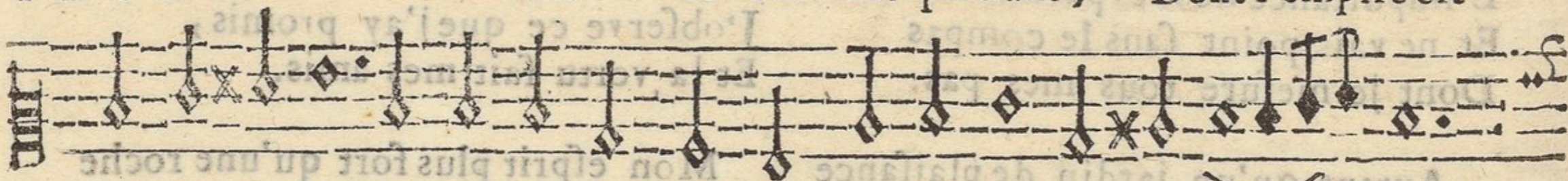
Mon cœur prompt à l'obeissance
 Revere le Trosne des Rois,
 Et la majesté de leurs loix
 Me fait trembler sous leur puissance;
 J'observe ce que j'ay promis,
 Et la vertu fait mes amis.

Mon esprit plus fort qu'une roche
 Sçait mille scrupules bannir,
 Mon jugement voit l'avenir
 Avec des lunettes d'approche,
 Et fait que mes admirateurs
 Sont les plus graves Senateur

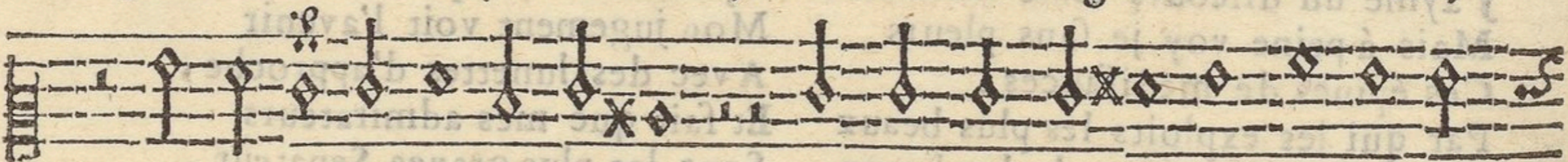




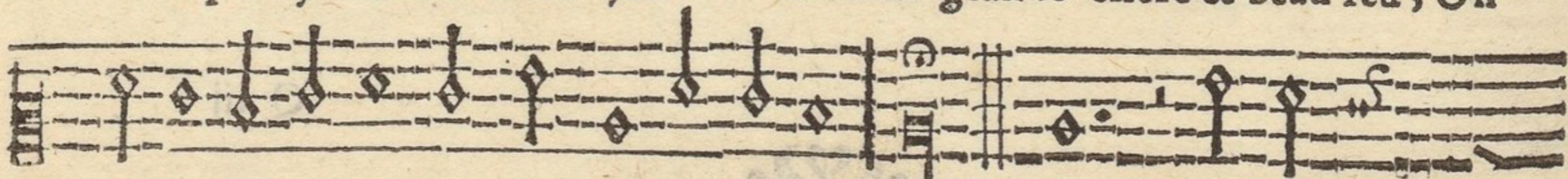
Mis de Carefme. prenant, Dont l'empire est



si permanent, Nous luy rendons toujous un service agrea- ble,



Et parmy l'amour & le jeu Faisons grande chere & beau feu, Un



Falot à la porte, & trois déz sur la ta- ble.

Et par

Mais connoissans que le loyer
Ne trouve point au foyer,
Bien-tost nous recherchons d'une chaleur commune
La forest de six quatre trois,
Où portans la pile, & la croix
Nous allons implorer l'autel de la Fortune.

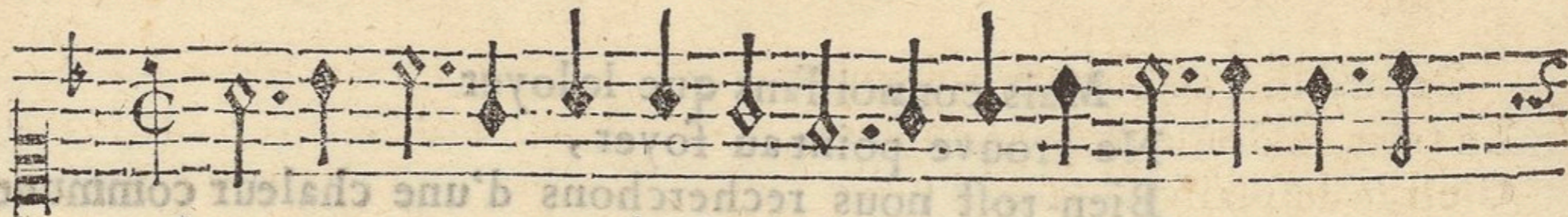
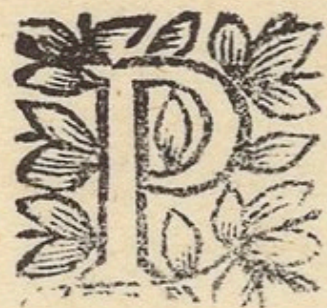
Là ceux qui prestent le collet
Aux chances que livre GALLEY,
Après quelques faveurs souffrent mille disgraces,
Et ne rencontrent volontiers
Que l'Hopital, dont les portiers
Ce sont les Digolis, les Taupes, & les Maces.

Q iij}

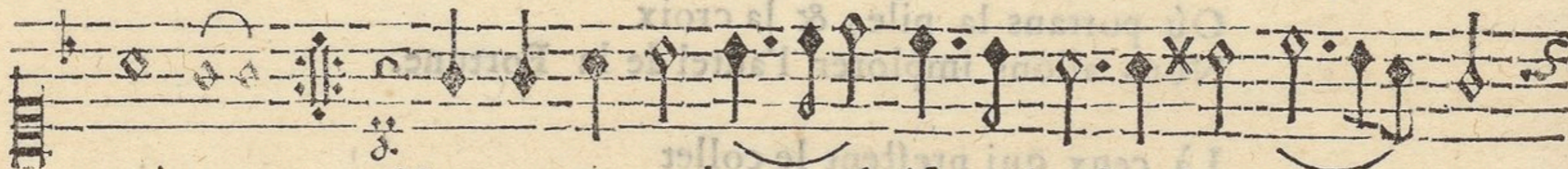


RICHART.

POUR LES GUESPINS D'ORLAENS.



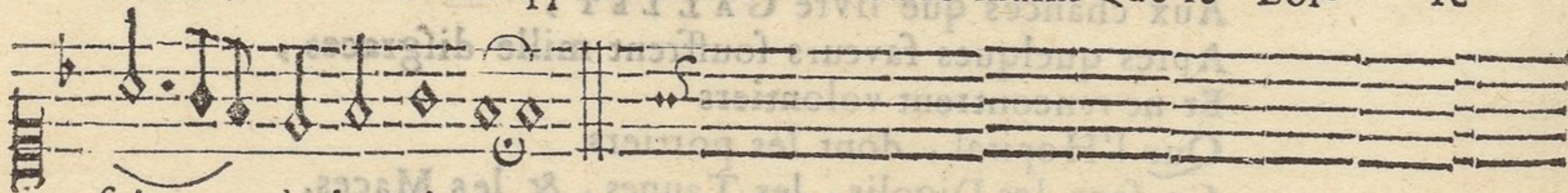
Lus content que tous les humains De l'Ambassade qui nous



meine ,

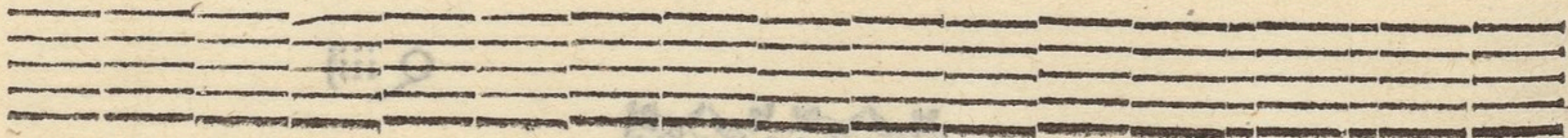
Nous apportons les

baise-mains Que le Loi-re



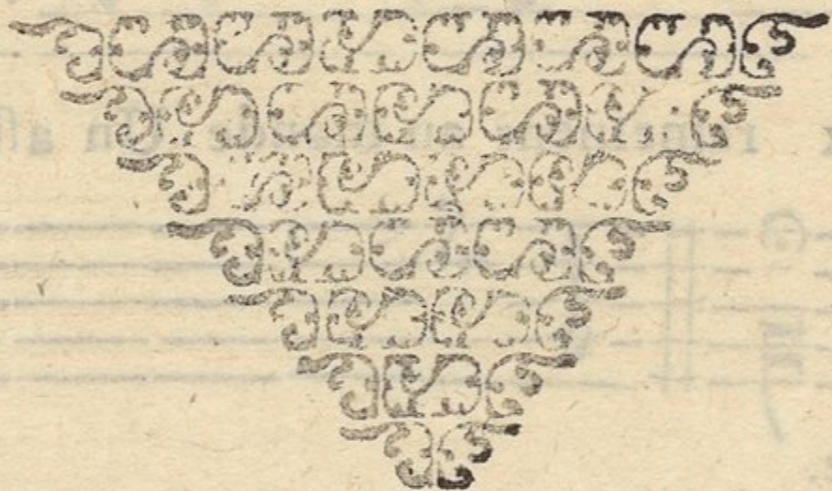
fait

à la Seine.



Parmy son amoureux tourment
Le trait de douleur qui l'enraine,
C'est le desplaisir qu'un Amant
Reçoit éloigné de sa Dame.

La Seine est son unique choix
Et ce beau fleuve renouvelle
L'espoir qu'il avoit au refois
De se pouvoir joindre avec elle.

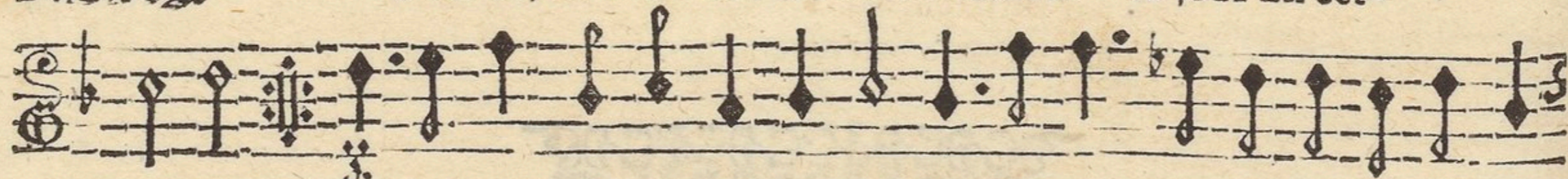


BOESSET.

POUR LE CORPS DE MUSIQUE.



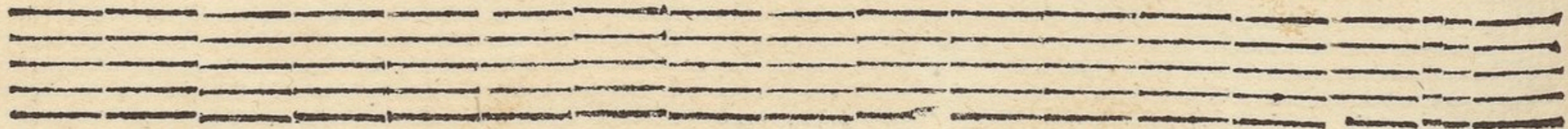
Ue d'objets d'amour De nuit allument le jour En cet-



te Cour, Que de feux rameinent au monde Un astre dé-ja de retour

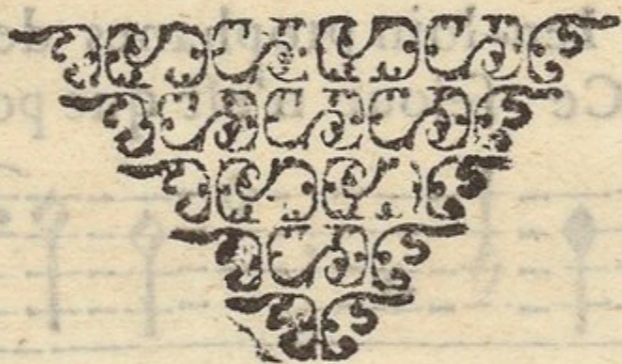


du sein de l'onde.



Ce ne sont qu'appas,
 Qui trop d'heur & le trépas
 Suit pas a pas :

Mais les Dieux de perdre la vie
 Au milieu de si doux esbars,
 Auroyent l'envie.

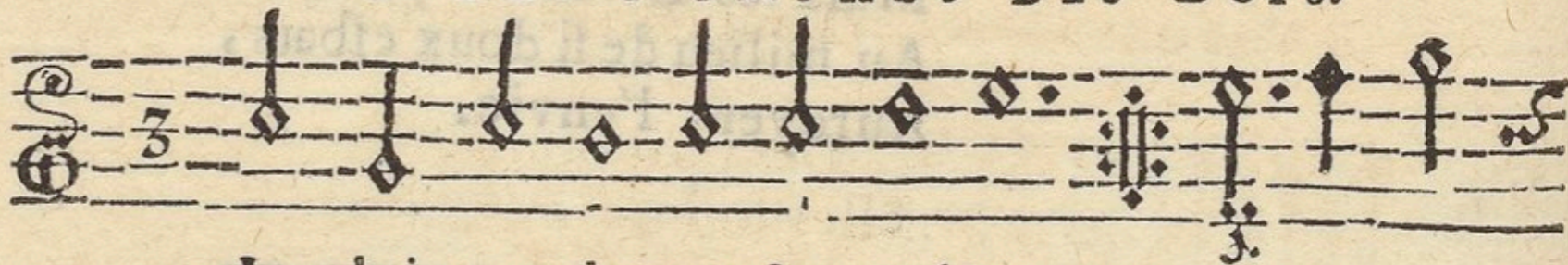




BALLET DE LA REYNE,

BOESSET.

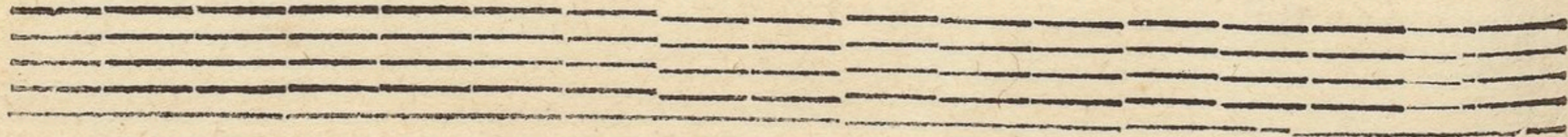
CONCERT DES NYMPHES DES BOIS.



Ien-loin prophanes de ces lieux
Ce sejour n'est que pour les dieux, Fuyez de



peur de sentir L'effet prompt d'un repentir.

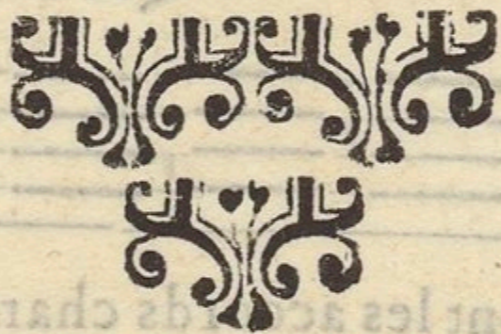


DESSUS.

127

Les Nymphes qui gardent ces bois
N'espargnent pas les plus grands Rois:
Tout fléchit sous leurs beautez,
Tout ressent leurs cruautez.

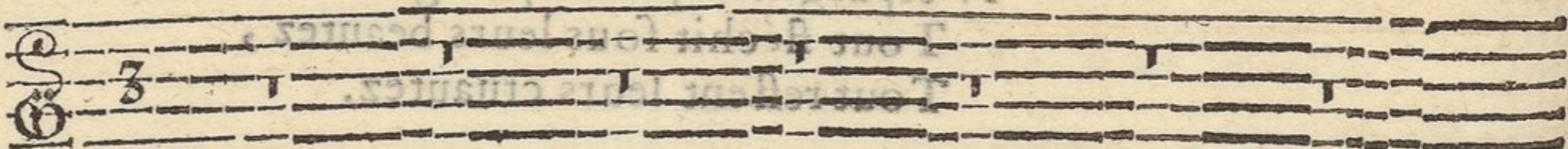
Des traits qui partent de leurs mains,
Elles font perir les humains:
Et de ceux de leurs beaux yeux
Elles font mourir les Dieux.



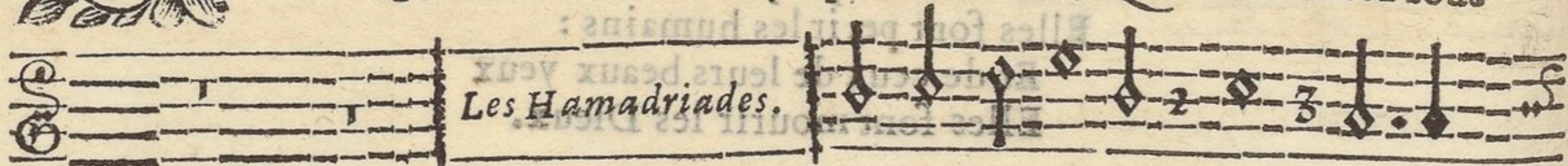
CONCERT EN DIALOGUE D'ORPHE'E ET SA TROUPE,

ET DES HAMADRIADES QU'ILS ATTIRENT.

Orphée & sa troupe.

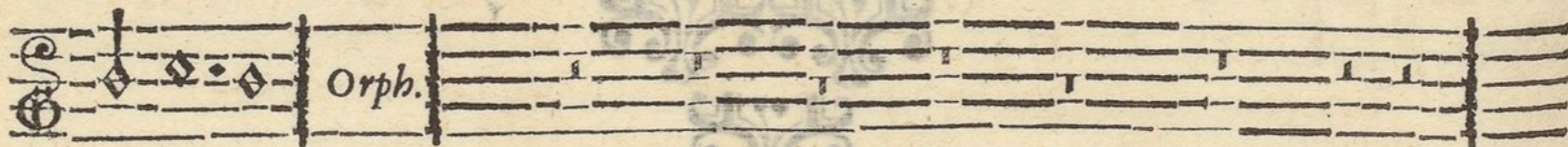


Uivez-nous belles Nymphes des bois, Qui vous cachez sous



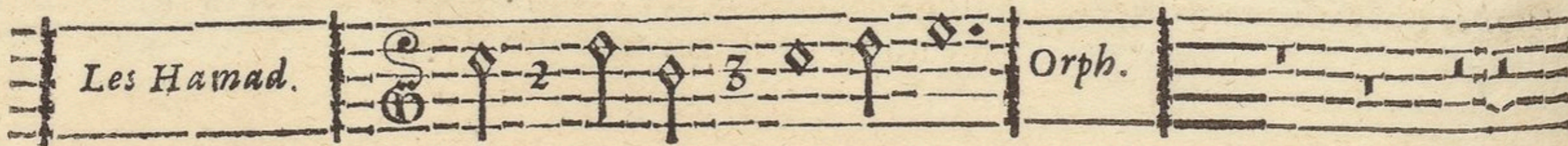
cette écorse.

Qui nous attire avecques tant



de force?

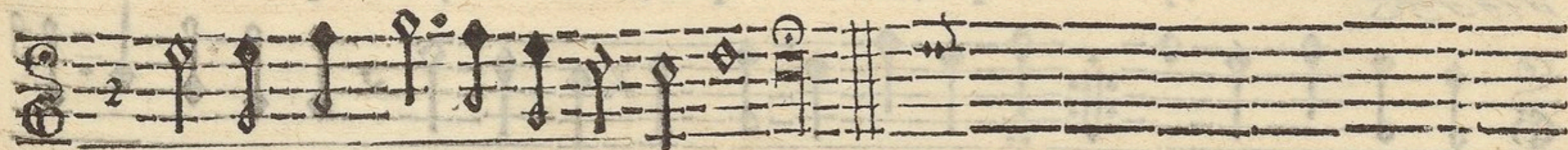
Ce sont les accords charmants de nos douces voix.



Où nous conduisez-vous? Vers le plus grand des Roys.



Allons donc tous ensemble, accordons accordons nos



voix En l'honneur du miracle des Roys.

Orphée.

Quittez vous à regret les beaux lieux

Où vous retenoient vos racines ?

Les Hamad.

O que d'attraits ! que de beautez divines !

Orphée

Vn bien plus charmant objet va ravir vos yeux ;

Les Hamad.

Et que verrons nous plus ?

Orphée

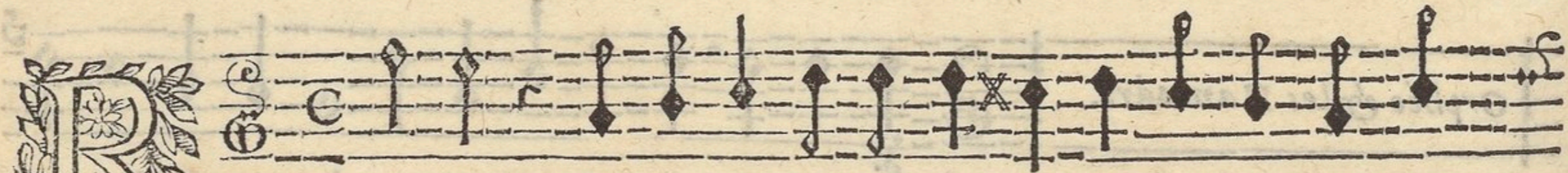
Vn Roy cher y des Cieux.

Orphée & les Hamadriades.

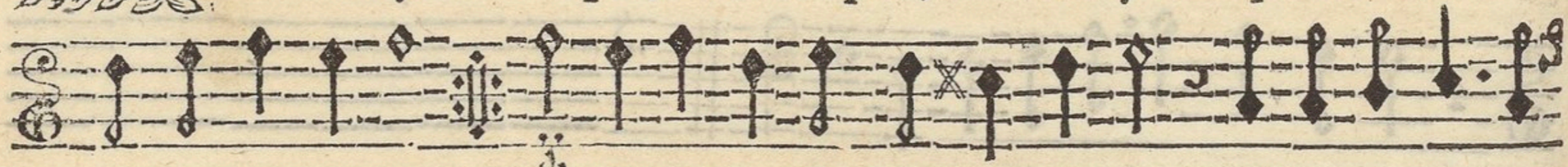
Allons donc tous ensemble accordons nos voix

En l'honneur du miracle des Rois.

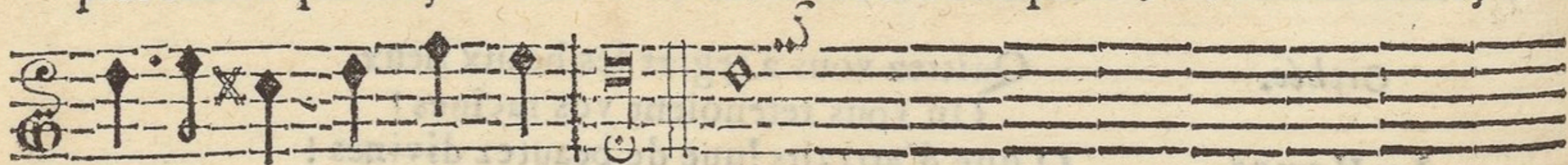
CONCERT DE DIANE ET SES NYMPHES.



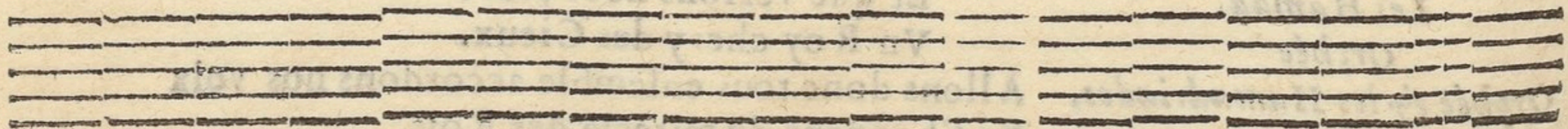
Eyne que je fers & que je connoy Bien plus belle, &



plus chaste que moy : Astre divin, flambeau nompareil, Pardonnez moy si

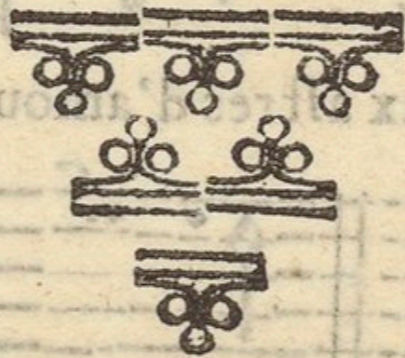


je vous prens pour mon Soleil.



Ce feu qui faisoit toute ma splendeur
 Ne luit plus que pour vostre grandeur,
 De vos Enfans il est amoureux,
 Et ne fait plus le tour du monde que pour eux.

L'encens & les vœux que tant de mortels
 M'ont donnez, sont deus à vos autels,
 A stre divin, flambeau nompareil,
 Je luis par vous, & vous connois pour mon Soleil.





Rands soleils, divines beautez, Qui remplissez



la nuit de clairtez, Et nous cõblez tous de merveille :



le : Qui vous conduit beaux astres d'amour? A peine l'Aurore sommeil-



le, Et vous ramenez le jour?

DESSUS.

130

Ces beaux yeux forçant le destin ,
Nous font paroistre au soir le matin
Par une vertu sans pareille ,
Qui vous conduit.

R ij



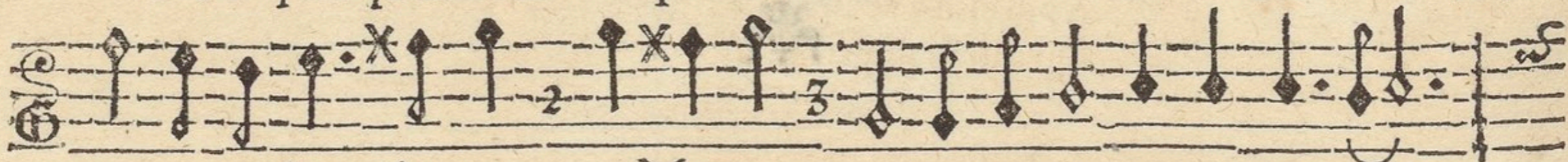
BOESSET.



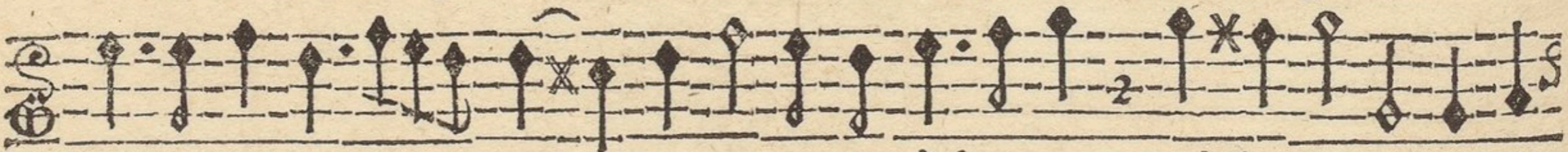
Dieux! qui pouroit dire L'excez de mon marti-



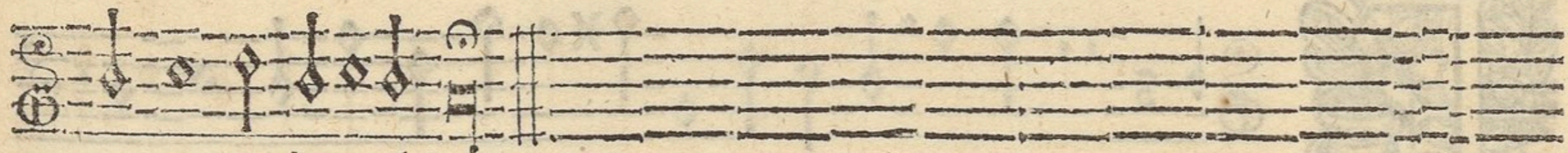
re, Depuis qu'Amour vainqueur Me fit voir Isa- bel- le?



Helas! je meurs pour el- le, Où si je vis c'est en langueur.



Me fit voir Isa- bel- le? Helas! je meurs pour el- le, Où si je



vis c'est en lan-
gueur.

Qui voit son beau visage,
Apprend bien-tost l'usage
D'aimer uniquement,
Et qui ne voit ses charmes,
Apprend avecques larmes,
Qu'autre plaisir n'est que tourment.

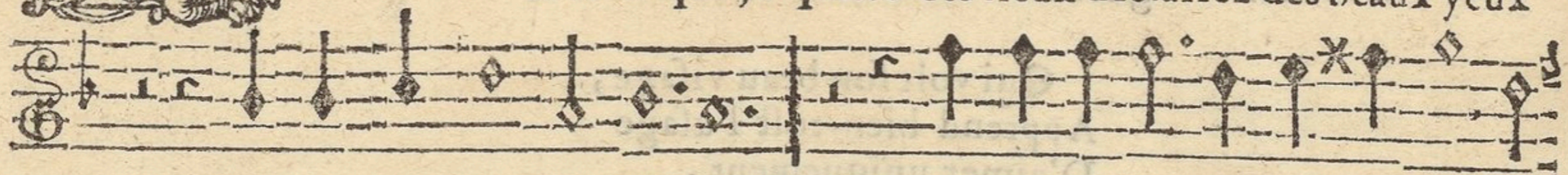
R iij



BOESSET.

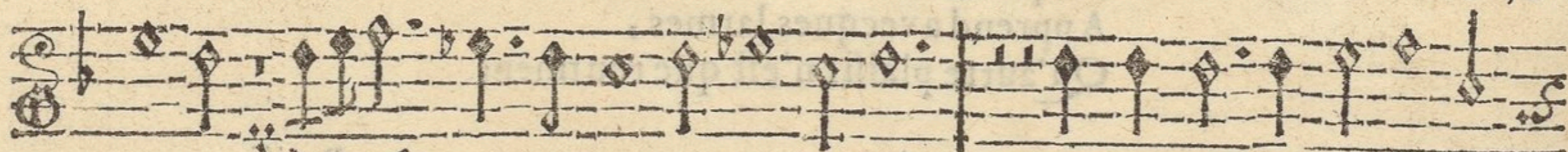


Aut-il que je quitte ces lieux Esclairez des beaux yeux



Pour qui mon cœur soupire ?

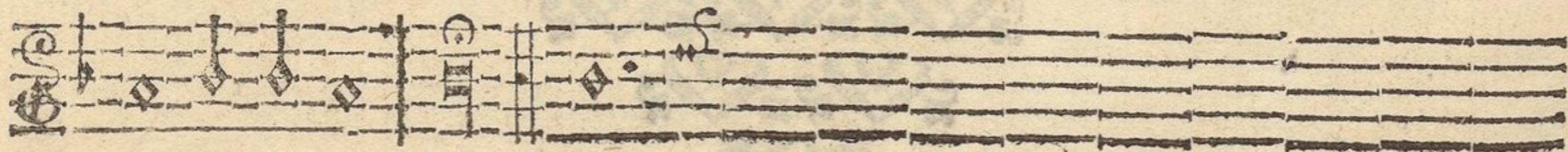
Quelles raisons, Amour, te dois-je



dire? He-

las ! je suis au desespoir,

Puis-je bien consentir de



vivre sans la voir ?

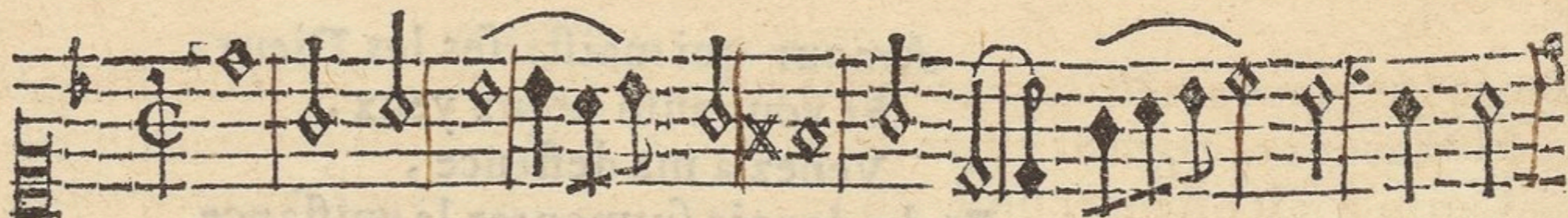
Amour qui maistrises les Dieux ,
Et vous aussi beaux yeux ,
Venez à ma deffence ,
Et du devoir surmontez la puissance.
Helas ! je suis.

Mais las ! & l'Amour & les yeux ,
Sçavent faire bien mieux
Des playes incurables ,
Que d'en guerir , & d'estre secourables.
Helas ! je suis.

R iij



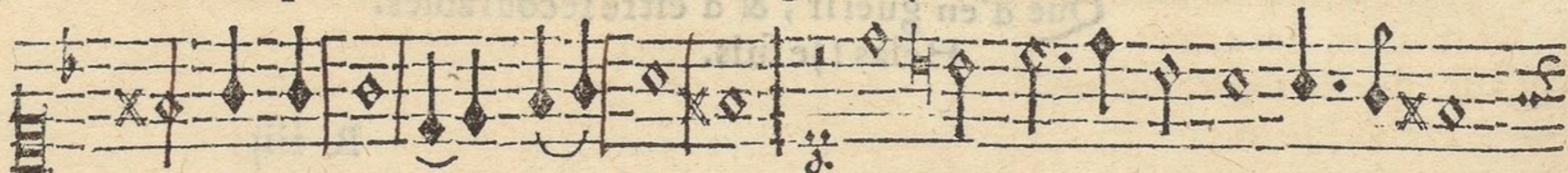
BOESSET.



Ue servent tes conseils , Amour il faut partir



Mon destin qu'en vain ie reclame , Malgré moy me fait consen- tir A



me separer de mon ame. Helas ! ie me consume en regrets



superflus , Beaux yeux ie ne vous verray plus,

D E S S U S.

133

(lieu,
Puisqu'Amour arrestoit mes desirs en ce
Honneur, ta rigueur est extrême,
Qui m'a fait offencer un Dieu
Pour me satisfaire moy-mesme.
Helas ! je me.

(datt
La mort qui mille fois m'a présenté son
N'a point fait passer mon visage :
Mais je sens bien qu'en ce depart
Elle ébranlera mon couraige.
Helas ! je me.

(conservé,
Ciel, qui dans les perils m'as toujors
Peux-tu voir mon ame abatuë ?
Ne m'as-tu des armes sauvé
Qu'assin que le regret me tuë ?
Helas ! je me.

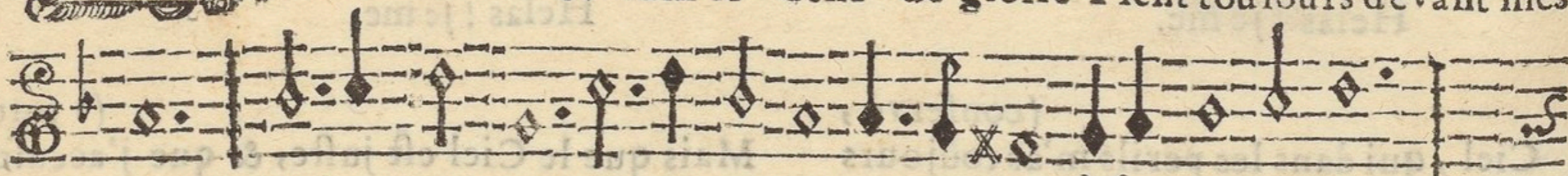
(à tort
Mais que le Ciel est juste, & que j'accuse
Le destin qui m'est si contraire,
Certes je merite la mort,
Mon amour est trop temeraire.
Helas ! je me.



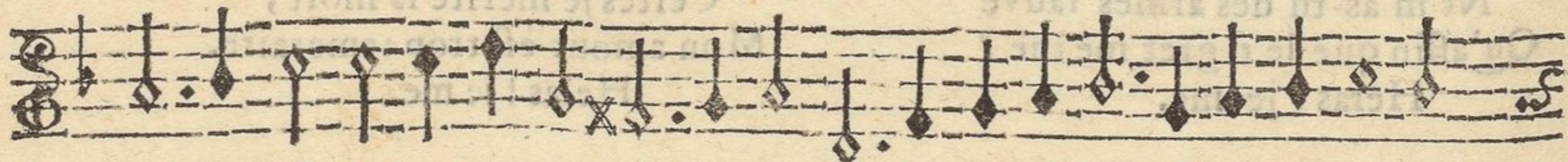
BOESSET.



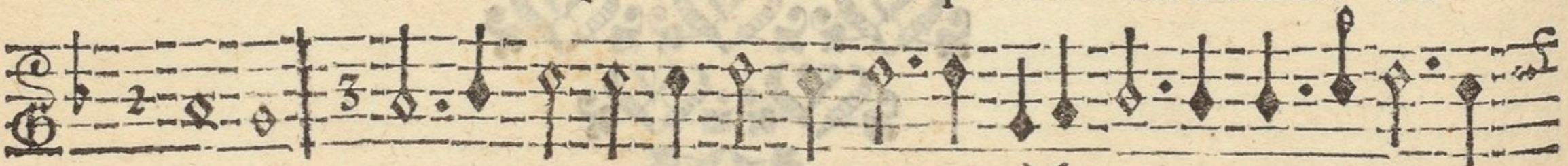
N vain le desir de gloire Tient touïours devant mes



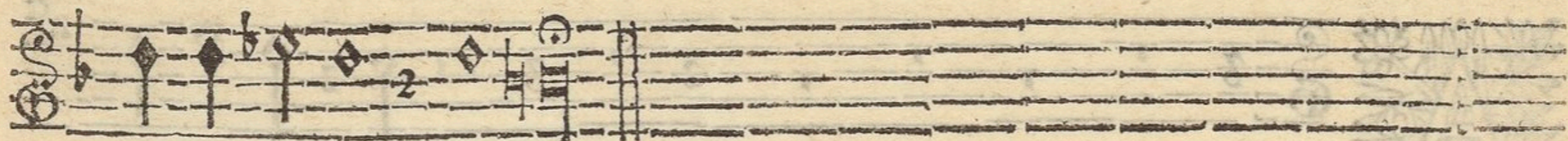
yeux Les beaux lauriers, dont l'histoire A couronné mes ayeux :



Tout leurs esclat ne me fait point d'envie, Ma passion est d'adorer Sil-



vie. Tout leurs esclat ne me fait point d'envi- e, Ma passion est



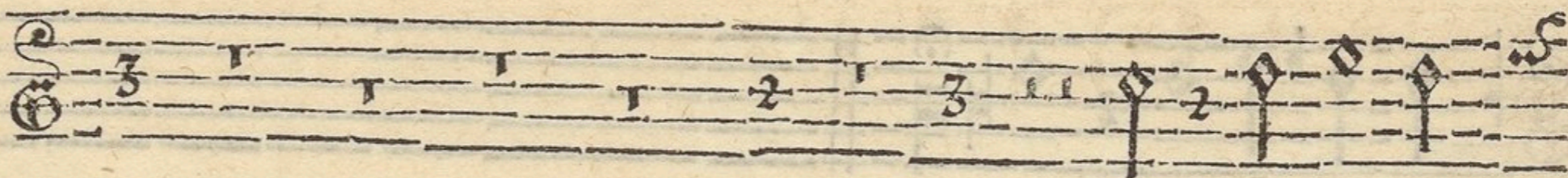
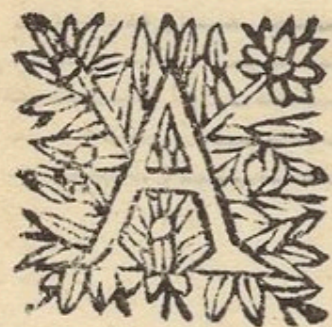
d'adorer Sil- vie.

J'ay toujours eû l'avantage
 De regner comme vainqueur
 Sans que le plus beau visage
 Ait pû me gagner le cœur :
 Cela n'est plus, mon ame est asservie.
 Et son plaisir est d'adorer Silvie.

Que sa prison à de charmes ,
 Et qu'heureux estoit le jour
 Oû je mesprisé les armes ,
 Pour me donner à l'Amour.
 Je seray sien tout le temps de ma vie,
 S'il me permet de n'aimer que Silvie

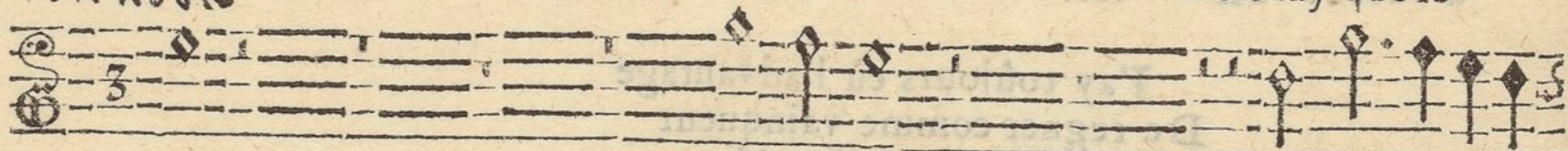


DIALOGUE D'UN BERGER ET D'UNE BERGERE.



J'ends.

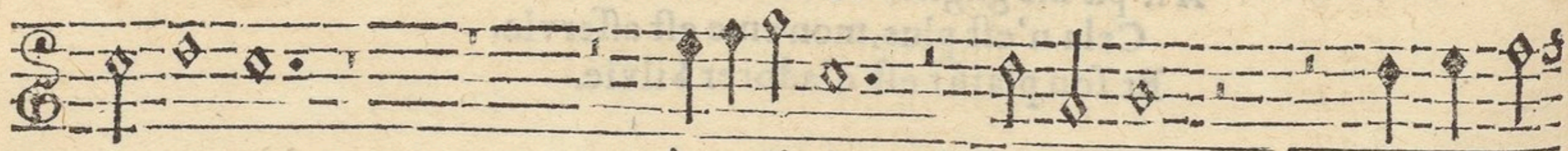
C'est luy que ie



fuis.

Je ne puis

C'est un cri-

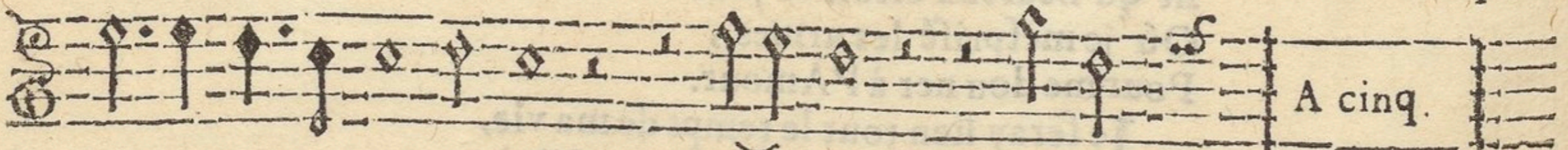


me leger.

O Dieux.

Ah Tiris.

C'est blasphe-



mer Que de parler d'aimer.

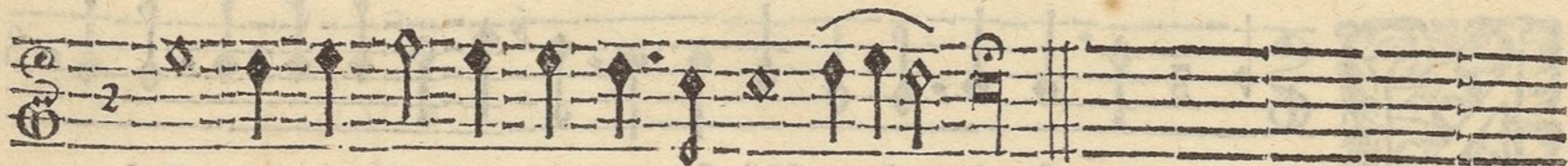
O Cioux.

Ah Tir-

A cinq.

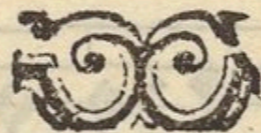
DESSUS.

135

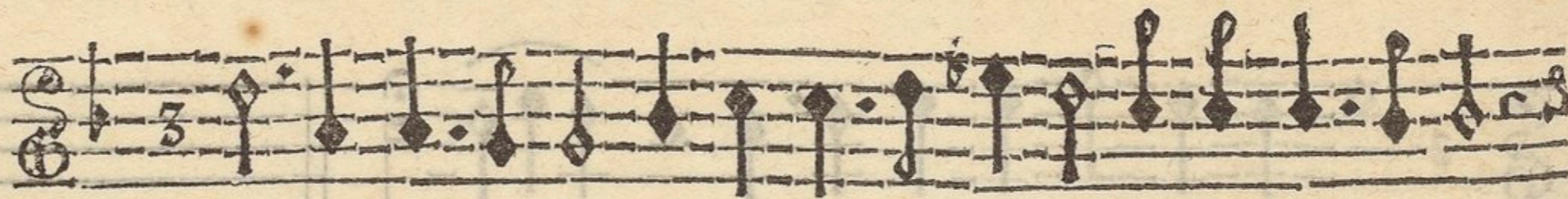


sis. C'est blasphemer que de parler d'ai- mer.

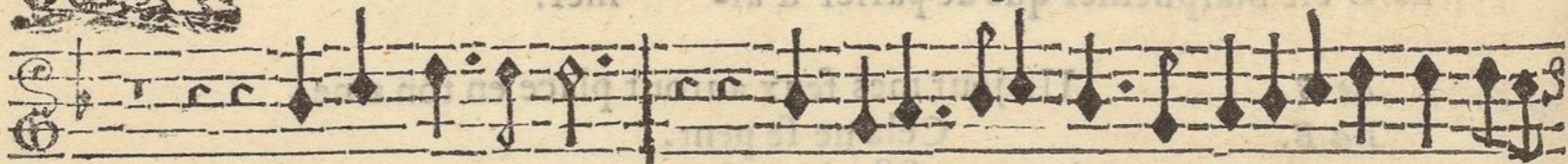
Le B. Un jour mes feux auront place en ton ame,
La B. Cela ne se pent.
Le B. Rien ne resiste à ma flame,
La B. Qui ne veut.
Le B. Ainsi qu'a tes regards,
La B. Qui n'ont jamais fait mal,
Le B. Leur trait m'est trop fatal.
La B. O Dieux.



B O E S S E T.

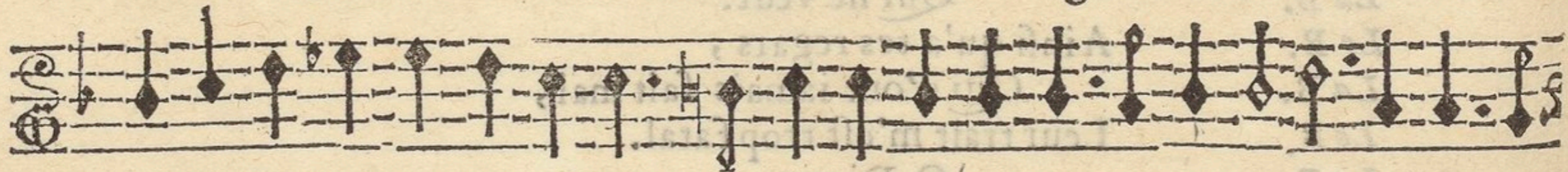


On spera pietà Chi segue penando Serena belta.

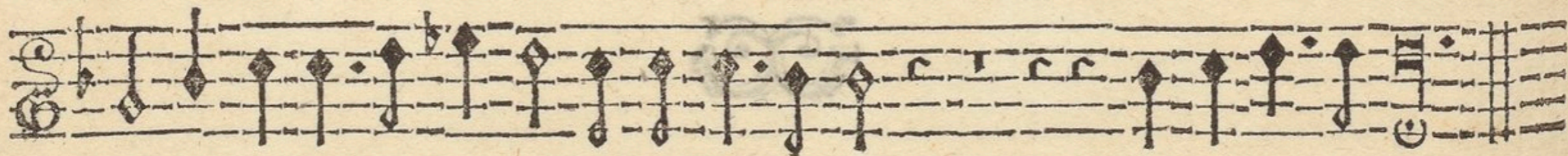


serena belta.

Dia fuga dia bando Ai



aifi mentiti Ai sguardi vivaci Bel gliocchi rapaci Non spera pie-



ta chi segue penando serena belta.

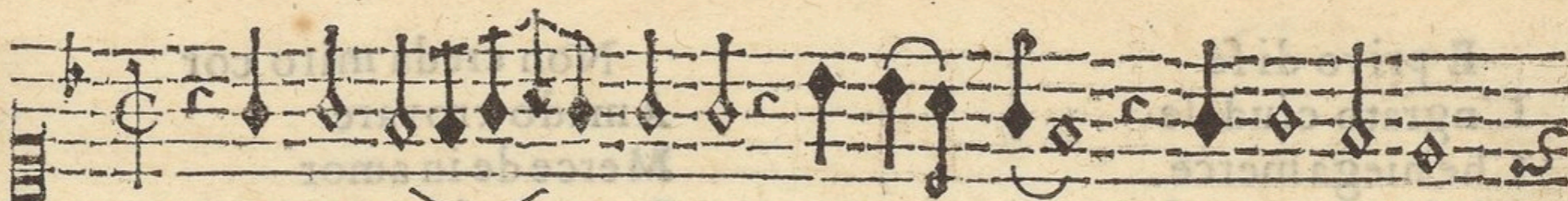
serena belta.

È privo di fe
 L'ngrato crudele
 Che nega merce
 Di piant' e querele
 Si burla, si ride,
 Quel fiero tyranno
 Si pieno d'iganno.
 Non spera.

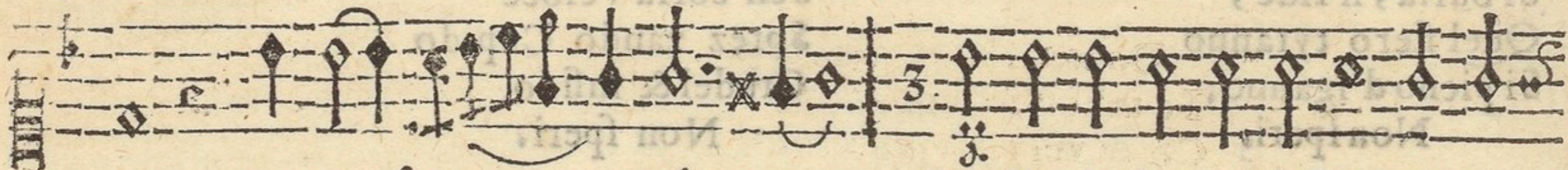
Non creda miro cor
 Amado trovare
 Merce de in amor
 Per terra ô per mare
 Sen corra veloce
 Sprez zando Cupido
 Crudel & infido.
 Non spera.



B O E S S E T.



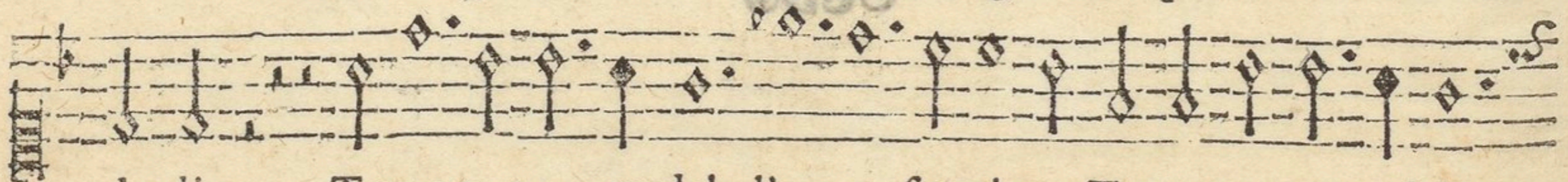
Oue ne vai crudel- le e non fuggi-



re, e non fug- gire, O di mio bene L'aspre mie pe-



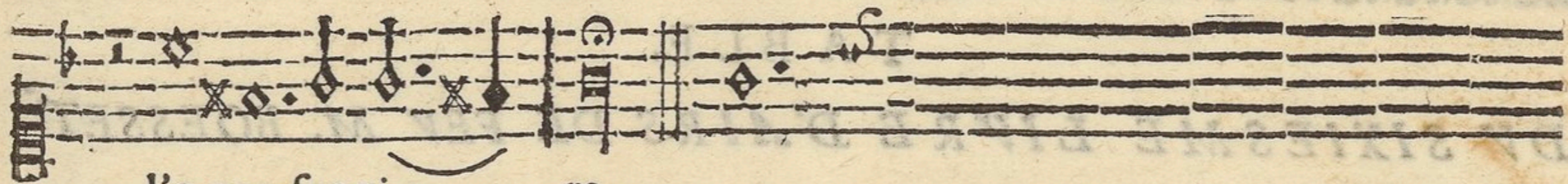
ne Che se fai vaga De la mia p-ega Volge tuo sguardi Ch'al cor son



dardi. Torna torna crudel- l'enon fuggire. Torna torna crudel-

DESSUS.

137



l'e non fuggi- re.

Doùe mi lasci ingrato & non partire .

Te m'il mio fuoco

Ch'in voi n'ha loco

Sol fia l'ardore

Di questo core

Mio fia il martire vestro' il gioire.

Torna torna.



TABLE

Que d'objets d'amour.	126	BALLET DE MONSIEUR	
BALLET DE LA REINE.		Grāds soleils divines beau-	
Bien loin prophanes.	127	tez.	130
Suivez nous belles Nymphes.	128	AIRS ITALIENS.	
Reine que je fers.	129	Non spiri pieta.	139
		Doüe ne vay crudelle.	137

FIN.





E X T R A I T D U P R I V I L E G E.



AR Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Auteurs: Faisant défense à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sadite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoutée comme à l'Original.



Titre : Sixies. Livre d'airs de cour à quatre parties...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1689

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 40

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-190

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39781207p>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 02/11/2015